



HAL
open science

Les Misteri del chioistro napoletano d'Enrichetta Caracciolo, entre mystères urbains, récit anticlérical et roman national

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Les Misteri del chioistro napoletano d'Enrichetta Caracciolo, entre mystères urbains, récit anticlérical et roman national. *Transalpina : études italiennes*, 2022, Les mystères urbains en Italie – volume I : Les textes du XIXe siècle, 25, pp.69 - 86. 10.4000/transalpina.3768 . hal-03843076

HAL Id: hal-03843076

<https://hal.science/hal-03843076>

Submitted on 7 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les *Misteri del chioistro napoletano* d'Enrichetta Caracciolo, entre mystères urbains, récit anticlérical et roman national

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/3768>

DOI : 10.4000/transalpina.3768

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 17 novembre 2022

Pagination : 69-86

ISBN : 978-2-38185-185-3

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Les *Misteri del chioistro napoletano* d'Enrichetta Caracciolo, entre mystères urbains, récit anticlérical et roman national », *Transalpina* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 21 octobre 2022, consulté le 22 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/3768> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.3768>



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

**LES MISTERI DEL CHIOSTRO NAPOLETANO
D'ENRICHETTA CARACCILO,
ENTRE MYSTÈRES URBAINS,
RÉCIT ANTICLÉRICAL ET ROMAN NATIONAL**

Résumé: L'analyse de l'œuvre d'Enrichetta Caracciolo di Forino, *Misteri del chiostro napoletano* (*Mystères des couvents de Naples*), publiée en 1864, permet d'identifier différents éléments qui rapprochent ce récit autobiographique de la tradition romanesque des mystères italiens. Les mémoires de Caracciolo, jeune aristocrate napolitaine enfermée contre son gré dans des cloîtres bénédictins, dévoilent en effet des lieux inexplorés et inaccessibles de la vie monastique à Naples qui suivent les mêmes logiques des bas-fonds; ils mettent en scène des personnages anormaux et pathologiques et des mécanismes psychologiques manichéens autour du personnage central incarnant la victime; enfin, ils exploitent des documents statistiques et un témoignage individuel pour dénoncer des situations de violence liées aux réclusions forcées. Remanié par différents auteurs avant publication, le récit de Caracciolo puise également dans le répertoire de la littérature anticléricale italienne, ainsi que dans le genre des mémoires patriotiques risorgimentaux, pour former une œuvre riche et complexe, qui dépasse les clivages de genres.

Riassunto: *L'analisi dei Misteri del chiostro napoletano (1864) di Enrichetta Caracciolo di Forino ci permette di identificare vari elementi che avvicinano questa narrazione autobiografica alla tradizione dei romanzi di misteri italiani. Le memorie di Caracciolo, una giovane aristocratica napoletana costretta alla monacazione contro la sua volontà e rinchiusa in diversi monasteri benedettini, rivelano luoghi inesplorati e inaccessibili della vita monastica a Napoli che seguono la stessa logica della malavita; mettono in scena personaggi abnormi e patologici e meccanismi psicologici manichei intorno al personaggio centrale che incarna la vittima; e sfruttano, per finire, documenti statistici e una testimonianza individuale per denunciare situazioni di violenza legate alla reclusione forzata. Rimaneggiato da vari autori prima della pubblicazione, il racconto di Caracciolo si inserisce inoltre nel quadro della letteratura anticlericale italiana, così come nel genere delle memorie patriottiche risorgimentali, per formare un'opera ricca e complessa che trascende le divisioni di genere.*

L'œuvre d'Enrichetta Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, publiée en 1864, n'a jusqu'à présent pas reçu une grande attention de la part de la critique, bien qu'elle ait été un authentique best-seller de l'époque – avec

plus de 20 000 exemplaires vendus – immédiatement traduit en de nombreuses langues¹. Surtout, il ne semble pas que le titre choisi par l'éditeur florentin Gaspero Barbera ait été interrogé, alors qu'il n'est pas anodin, car il fait immédiatement référence au best-seller d'Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* (1842-1843), qui entraîna une véritable vogue européenne. En Italie, on compte une quinzaine de mystères publiés dans les années 1850-1860, dont les plus connus sont *I misteri di Napoli* (1869-1870) de Francesco Mastriani², publiés cependant après les *Misteri del chiostro napoletano*. Or, l'œuvre de Caracciolo n'est jamais citée parmi les mystères urbains italiens, ni dans les anthologies³, ni comme une déclinaison originale et particulière des romans de Mastriani, qui lui-même, dans sa préface des *Misteri di Napoli*, n'évoque parmi les récits précédant le sien que celui de l'anonyme «avvocato L.I.», *I misteri di Napoli: racconto di fatti contemporanei* (1861).

Une des raisons qui pourraient expliquer l'absence des *Misteri* de Caracciolo parmi les récits de mystères est peut-être le fait que la critique s'est davantage intéressée à la genèse à plusieurs mains de cette œuvre qu'à un examen approfondi des différents genres dont elle s'inspire. Il s'agit en effet d'un texte non seulement fruit d'un travail collectif complexe à démêler, mais aussi à caractère hybride et difficile à classer. L'ouvrage est construit comme un récit autobiographique, qui raconte à la première personne les vicissitudes d'une jeune aristocrate napolitaine, Enrichetta Caracciolo di Forino (1821-1901), victime de vocation forcée à dix-huit ans et enfermée pendant presque quinze ans (1840-1855) dans différents cloîtres (notamment le monastère bénédictin de San Gregorio Armeno à Naples, le Conservatorio di Costantinopoli, le couvent San Nicola da

-
1. Cf. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano. Memorie di Enrichetta Caracciolo de' Principi di Forino ex-Monaca Benedettina*, Florence, G. Barbera, 1864. Sur la diffusion italienne et internationale de l'ouvrage, voir F. Medioli, «Fortune e sfortune europee di una monaca per forza: Enrichetta Caracciolo di Forino», in *In amicizia. Essays in honour of Giulio Lepschy*, Z.G. Barański, L. Pertile (éd.), *The Italianist*, n° 17, 1997, p. 413-455. Il n'existe aucune étude de cette œuvre pour un public francophone, ni même de page Wikipedia en langue française présentant l'autrice.
 2. Cf. F. Mastriani, *I misteri di Napoli. Studi storico-sociali*, Naples, G. Nobile, 1869-1870, 2 vol. Sur le succès et les caractéristiques des mystères, voir M. Letourneux, «Les mystères "urbains", expression d'une modernité énigmatique», in *Alla ricerca delle radici popolari della cultura europea. Looking for the Roots of European Popular Culture*, M. dall'Asta, F. Pagello (éd.), Bologne, 9 décembre 2009, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00645212>.
 3. Elle n'apparaît pas dans la liste proposée par Sergio Romagnoli, qui dénombre quant à lui près d'une trentaine de mystères: cf. S. Romagnoli, «La città, il Collodi, i Misteri», in Id., *Manzoni e i suoi colleghi*, Florence, Sansoni, 1984, p. 317-318. Elle est aussi absente de l'anthologie de R. Reim, *L'Italia dei misteri. Storie di vita e malavita nei romanzi d'appendice*, Rome, Editori Riuniti, 1989, et n'est pas citée non plus par Q. Marini, *I «Misteri» d'Italia*, Pise, ETS, 1993.

Tolentino et le Ritiro di Mondragone). Après avoir réussi à se défaire de ses vœux, Caracciolo, déjà engagée dans la résistance napolitaine contre les Bourbons, rejoint le parti des *democratici* après 1860. Elle se marie en 1861 avec un ancien combattant garibaldien d'origine allemande, Giovanni Greuther, et commence une nouvelle phase de son existence, marquée par l'activité littéraire, la participation à de nombreuses associations et la défense des droits des femmes⁴. Ses mémoires, qui proposent dès les premières pages un pacte d'authenticité autobiographique, ont été toutefois remaniés par différents auteurs avant publication⁵. Au moins cinq personnes interviennent dans la rédaction du texte : lors d'un séjour de villégiature à Sorrente en 1862, Enrichetta Caracciolo rencontre Marta, future baronne d'Estraignes, qui lui propose de mettre par écrit le récit de sa vie. Marta, qui rédigera également la préface du récit, est la nièce d'un érudit grec, Spiridione Zambelli, qui comprend rapidement le potentiel commercial des mémoires et contacte l'éditeur Barbera pour faire établir un contrat. Ce dernier demande au professeur florentin Stanislao Bianciardi de s'occuper de la révision du manuscrit d'un point de vue linguistique, mais il est probable que Bianciardi soit intervenu plus lourdement dans le contenu du texte pour emphatiser son potentiel polémique anticlérical, au vu de ses liens avec l'évangélisme toscan et de son engagement en faveur d'une réforme de la religion catholique. Le cinquième auteur, qui figure dans les courriers de Barbera comme dernier correcteur du texte, indiqué comme « Sig. Lemmi », pourrait bien être le Livournais Adriano Lemmi, ami de Mazzini, financeur de l'expédition de Carlo Pisacane en 1857 et soutien fidèle de Garibaldi⁶. Adriano Lemmi réalisa un travail profond de révision des *Memorie di Garibaldi* pour l'éditeur Barbera en 1887, et il n'est donc pas à exclure qu'il puisse avoir également réécrit des passages du livre de Caracciolo pour renforcer ses aspects patriotiques. Caracciolo, après avoir reçu le dernier chapitre de « son » texte, se plaint des multiples interventions, qui ont profondément changé le récit de ses souvenirs :

-
4. Son évolution vers la franc-maçonnerie et la libre pensée, et en particulier son rôle lors de l'Anticoncile de Naples, organisé en 1869, ont récemment été rappelés par N. Verdile, « Enrichetta Caracciolo, da monaca benedettina a libera pensatrice », in *L'Anticoncilio del 1869. Donne contro il Vaticano I*, A. Valerio (dir.), Rome, Carocci, 2022, p. 61-82.
 5. Le premier à avoir raconté la genèse des mémoires de Caracciolo est F. Sciarelli, *Enrichetta Caracciolo dei principi di Forino ex monaca benedettina. Ricordi e documenti*, Naples, A. Morano, 1894. Voir aussi U. Dove, « La nascita di un best-seller ottocentesco. I *Misteri del chiostro napoletano* di Enrichetta Caracciolo di Forino », *Critica letteraria*, vol. XXXVII, n° 4, 2009, p. 767-792, et S. Tatti, « *I misteri del chiostro napoletano*. Memorie di Enrichetta Caracciolo, best seller mondiale », in *Best seller dimenticati. L'Ottocento italiano*, S. Verdino (éd.), *Nuova Corrente*, n° 165, 2020, p. 79-99.
 6. Cette identification a été proposée notamment par Francesca Medioli et Ugo Dove.

la lettura delle paginette ricevute, nelle quali ho trovato adulterata la verità de' fatti, non una sola parola che fosse mia, non una cosa che fosse vera, mi ha oppressa, e convinta che sono stata tradita da Zambelli⁷.

On comprend ainsi que l'œuvre s'éloigne du genre autobiographique, car à partir d'éléments de l'expérience réelle d'Enrichetta Caracciolo, elle mêle plusieurs genres caractéristiques de la littérature populaire de l'époque, notamment celui des romans anticléricaux qui dénoncent les méfaits de l'Église et les vocations forcées et celui des mémoires patriotiques, car la description de l'oppression d'une jeune fille dans les couvents napolitains est un miroir de celle subie par le Mezzogiorno italien, et sa libération permet une mise en parallèle entre son destin personnel et la rédemption de la nation. Caracciolo inaugure aussi un genre littéraire qu'il est possible de qualifier de « féministe », par sa dénonciation de l'oppression de la famille et de la société sur les femmes et par le modèle d'émancipation qu'elle propose.

Parmi les différentes facettes de cette œuvre très riche et complexe, nous souhaitons focaliser notre attention ici en particulier sur ses liens avec les récits de mystères urbains, afin que les *Misteri del chiostro napoletano* puissent trouver leur place au sein de cette tradition romanesque, sans vouloir masquer par ailleurs ses multiples autres sources d'inspiration.

Dévoiler les bas-fonds des couvents de Naples

L'œuvre de Caracciolo peut se rattacher au genre des mystères urbains, car l'autrice annonce clairement son objectif d'explorer et dévoiler des territoires inconnus, grâce à son expérience de près de vingt ans dans l'intimité du monde des religieuses, des religieux et des prêtres. Son récit, publié au moment de la montée en puissance de l'imaginaire de la ville, présente comme les autres romans de mystères un discours enraciné dans un temps et un lieu (la ville de Naples pendant la Restauration), qui prétend se fonder sur une observation de la réalité, où les personnages représentent des types sociaux universels. Dans le chapitre VII, « I reverendi », Caracciolo annonce :

Profitterò io di questo naufragio, per indicare al lettore alcune spiagge forse non ancora esplorate, per rivelare alcuni tratti della vita claustrale infino ad ora rimasti inaccessibili a tutt'altri che ad una donna? Mi proverò⁸.

-
7. E. Caracciolo à G. Barbera, Castellamare, 30 juillet 1864, in G. Barbera, L. Barbera, *Annali bibliografici e catalogo ragionato delle edizioni di Barbera, Bianchi e comp. e di G. Barbera, con elenco di libri, opuscoli e periodici stampati per Commissione, 1854-1880*, Florence, G. Barbera, 1904, p. 163. Cité par U. Dovere, « La nascita di un best-seller ottocentesco... », p. 785, et S. Tatti, « *I misteri del chiostro napoletano...* », p. 86.
 8. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, Sienne, Barbera Editore, 2013, p. 75 (toutes nos citations sont tirées de cette édition).

Certes, elle s'éloigne du modèle français d'Eugène Sue qui lance la mode de la description des villes souterraines et de la culture des voyous en mêlant plusieurs voix et points de vue, mais le genre avait déjà subi une série de transformations, notamment le glissement d'une vision collective de la ville vers une vision individuelle.

Les *Misteri del chiostro napoletano* reflètent les tendances qui marquent le développement de la première génération de mystères urbains, notamment le lien avec les enquêtes sociales qui visent à rendre compte de la pauvreté qui se développe dans les grandes villes industrielles, avec un discours qui oscille entre la compassion et l'inquiétude⁹. L'œuvre de Caracciolo n'offre pas un regard panoramique sur le peuple de Naples et ne met pas en scène un affrontement entre les riches et les pauvres, mais se focalise sur une violence moins connue et plus cachée, qui se déploie dans les lieux clos de la ville : les monastères féminins où se déroule la vie quotidienne des religieuses, ignorée par la majorité de la société civile. La narration reprend de nombreux éléments thématiques et stylistiques des romans-enquêtes : Caracciolo livre un compte rendu circonstancié de ses observations sur les conditions de vie, sur les activités quotidiennes et sur les épisodes vécus par les religieuses bénédictines enfermées dans les cloîtres, pour dénoncer auprès du grand public les souffrances de ces femmes et alerter sur les conséquences néfastes de la vie claustrale non seulement pour les religieuses, mais aussi pour la société qui tolère cette pratique. On reconnaît ici la vision humanitaire et progressiste à l'origine des premiers récits de mystères, même si l'autrice s'éloigne parfois de la forme narrative pour faire passer ses idées. Encore dans le chapitre VII, « I reverendi », on trouve par exemple une longue digression historique et statistique sur le nombre de religieux et religieuses en Italie et dans le royaume de Naples, pour donner au lecteur tous les éléments de preuve sur « *l'epidemia* » et la « *micidiale calamità* » qui menace son pays :

*Tre sole città d'Italia, Roma, Napoli e Palermo contengono 30.000 cittadini de' due sessi, stranieri al passato, nemici del presente, sterili all'avvenire della loro patria*¹⁰.

Le récit propose surtout une exploration du « ventre » des couvents de Naples, pour montrer, dans le sillage du roman *I vermi* de Francesco Mastriani (1863-1864), un monde parallèle à celui des bas-fonds de la

9. Sur les échanges constants entre les deux types de textes (dans le contexte français), voir J. Lyon-Caen, « Enquêtes, littérature et savoir dans le monde social en France dans les années 1840 », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 17, 2007, p. 99-118.

10. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 85.

capitale du royaume des Deux-Sicules, mais marqué par les mêmes plaies, en particulier l'ignorance, les vices et la *camorra*, qui caractérisent la société napolitaine: « *il furto e la camorra trasudavano, per così dire, copiosamente da tutti i pori della napoletana società* »¹¹. À plusieurs reprises dans le texte, la narratrice explique en effet que les cloîtres, bien qu'ayant leur fonctionnement propre, peuvent être assimilés à des micro-quartiers dans la ville, qui suivent les mêmes logiques des bas-fonds :

*Il monastero contiene in sé tutti i vizi della città, senza averne le virtù e i vantaggi. Quanto più nella via dell'associazione libera progredisce la civiltà moderna, tanto la congregazione monastica assume le forme d'una tollerata camorra*¹².

Comme la plupart des récits de mystères, l'œuvre décrit des lieux marqués par le vice et la criminalité, auxquels s'ajoute le pêché, et met en scène des personnages aux comportements monstrueux. Par exemple, dans le chapitre VIII, « Scene e costumi », la narratrice révèle des relations intimes sacrilèges entre les religieuses et leurs confesseurs: « *La frenetica passione delle monache pei preti e pei monaci supera ogni credere* »¹³. Dans les chapitres XI et XII, « La carità delle monache » et « La povertà e l'umiltà », elle explique que les soi-disant vertus des religieuses cachent en réalité un monde négatif dans lequel se déploie l'hypocrisie. Elle décrit le style de vie luxueux des sœurs, leur glotonnerie (« *Mangiano quattro piatti la mattina, uno dei quali è sempre di pasticceria, ed un piatto la sera* »¹⁴), ainsi que leur orgueil constamment exhibé: « *Tornando al voto dell'umiltà dirò, che rare come le mosche bianche sono le monache, le quali non facciano insolente ostentazione dei loro nobili progenitori* »¹⁵. Dans le chapitre XIV, « Le ladre », Caracciolo exprime son étonnement d'avoir découvert que les religieuses sont victimes, et donc aussi forcément coupables de vol (« *Neppur del furto vanno esenti i chiostru. Non lo avrei mai creduto se non me l'avesse insegnato la propria esperienza* »¹⁶). Ces vols concernent non seulement les effets et avoirs personnels des religieuses, mais également des objets sacrés: Caracciolo rapporte par exemple le vol des décorations en argent qui ornaient la Vierge du Bon Conseil dans l'église du Cloître. Une autre similitude avec les comportements monstrueux qui caractérisent les bas-

11. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 181.

12. *Ibid.*, p. 174.

13. *Ibid.*, p. 103.

14. *Ibid.*, p. 147.

15. *Ibid.*, p. 150.

16. *Ibid.*, p. 174-175.

fonds dépeints dans les récits de mystères se trouve dans le chapitre XIII, «Le pazze», où la narratrice donne une description saisissante d'une religieuse prise d'un accès de folie meurtrière :

*Salita adunque al secondo piano, trovai Angiola Maria, che stavasi ancora col coltello in pugno, e perlustrava l'andito, declamando in monologo. Dio mio, quale orrido aspetto! La era una belva, una furia. I suoi occhi, schizzanti fuor dell'orbita, eseguivano le rapide evoluzioni d'una sfera d'oriuolo nel punto di essere scombuscolato: i capelli inestricabilmente arruffati; la bocca contorta e schiumante; le narici sbuffanti la collera; il braccio alzato nell'atto di colpire chi primo si presentasse*¹⁷.

Le récit de Caracciolo, tout en livrant un point de vue subjectif et individuel sur la vie des religieuses dans les cloîtres napolitains, est émaillé de ce type de saynètes qui rappellent celles dépeintes par les auteurs de mystères urbains dans leurs descriptions de la violence des marginaux et misérables habitants des quartiers populaires, avec une focalisation cependant sur la condition des femmes, qui sera reprise plus tard par Matilde Serao dans son enquête journalistique *Il ventre di Napoli* (1884).

Un espace infernal peuplé d'êtres démoniaques

Les *Misteri del chiostro napoletano* empruntent également les mêmes métaphores spatiales qui caractérisent les récits urbains, en particulier la géographie verticale de la ville, opposant surface (beaux quartiers) et profondeur (les souterrains). La narratrice joue par exemple sur les contrastes entre les palais seigneuriaux dans lesquels elle grandit avec sa famille et l'obscurité des cellules et cachots des cloîtres dans lesquels elle est enfermée. Cet espace clos est personnifié comme un être monstrueux : « *Le porte si spalancarono: orride fauci di mostro* »¹⁸. La narratrice nous guide ensuite dans les couloirs des monastères comme dans les récits urbains où les flâneurs parcourent les rues, renouvelant la figure de Virgile guidant Dante, pour dévoiler un monde directement comparé à l'espace infernal.

En effet, un des motifs très présents dans le récit est celui des Enfers. Lorsque la narratrice raconte son arrivée au couvent de San Gregorio, elle emploie la métaphore dantesque « *approssimatici alla città dolente* »¹⁹. La face cachée du monde qu'elle entend dévoiler se situe de l'autre côté de

17. *Ibid.*, p. 162-163.

18. *Ibid.*, p. 59.

19. *Ibid.*, p. 124.

la vie, dont l'accès n'est ouvert qu'aux morts, comme le symbolise le glas qui l'accompagne: «*Quanto mi avvicinava a San Gregorio, tanto più distinto facevasi il suono delle campane. Ogni tòcco era suono funereo nell'animo mio*»²⁰. Plus loin, les cloîtres sont définis comme des cercles de l'enfer («*bolgie d'inferno*»²¹), ou encore comme un «*Regno delle ombre*» qui s'oppose au «*mondo de' vivi*»²². L'image qui est associée au cloître est également celle du tombeau («*sepolcro che stava lì per ingoiarmi*»²³); et la narratrice se décrit elle-même à plusieurs reprises comme une «*morte vivante*»:

*la situazione mia somigliava a quella d'una sepolta viva che, ridestata dal letargo, va brancolando intorno alle tenebrose catacombe, ove si vedeva chiusa, in cerca d'una eventuale uscita*²⁴.

Dans la scène qui décrit le moment où elle quitte le couvent de San Gregorio Armeno «*dopo nove anni di angosce crudeli*», l'autrice insère directement les tercets du premier chant de l'Enfer de Dante:

*E come quei, che con lena affannata
Uscito fuor del pelago alla riva,
Si volge all'acqua perigliosa, e guata;

Così l'animo mio, ch'ancor fuggiva,
Si volse indietro a rimirar lo passo,
Che non lasciò giammai persona viva*²⁵.

Les échos dantesques se retrouvent également dans la description des personnages qui peuplent ce lieu infernal, comparés à des bêtes sauvages. C'est ainsi que la narratrice qualifie un certain nombre de sœurs converses, notamment celle qui lui est attribuée comme servante: «*era essa un mostro di brutalità, una belva feroce a faccia umana*»²⁶. Ces motifs dantesques et infernaux sont à mettre en relation non seulement avec les récits de mystères, mais aussi avec les précédents «*récits de couvent*», inaugurés en Italie par les œuvres d'Arcangela Tarabotti au XVII^e siècle. Si son pamphlet le plus explicite, intitulé *Inferno monacale*, n'est publié pour la première fois

20. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 124.

21. *Ibid.*, p. 219.

22. *Ibid.*, p. 227.

23. *Ibid.*, p. 124.

24. *Ibid.*, p. 97.

25. *Ibid.*, p. 226.

26. *Ibid.*, p. 196.

qu'en 1990²⁷, d'autres textes de Tarabotti circulaient en Italie et en Europe, notamment *La semplicità ingannata* (1654)²⁸, auxquels on peut ajouter des romans dénonçant le triste destin de celles qui étaient obligées de prononcer leurs vœux sans en avoir la vocation, parmi lesquels les plus connus sont *La religieuse* (1796) de Denis Diderot et l'épisode de la « *monaca di Monza* » raconté par Alessandro Manzoni dans les *Promessi sposi*.

Les *Misteri del chiostro napoletano* ajoutent cependant aux précédents romans de couvent des éléments caractéristiques des récits de mystères urbains, afin de mettre au jour non seulement un destin individuel cruel, mais aussi tout un monde monacal corrompu par l'oisiveté, la superstition et des pratiques barbares, qui anticipe une vision de Naples et du Mezzogiorno sous le prisme de la « question méridionale ». Cette veine sera ensuite amplement reprise dans les enquêtes et mystères napolitains postérieurs, en particulier *I misteri di Napoli* de Mastriani, *Napoli ad occhio nudo* (1878) de Renato Fucini, *La miseria in Napoli* (1877) de Jessie White Mario et *Il ventre di Napoli* de Serao.

Le personnage qui reflète le mieux le type d'individu pervers au centre des intrigues des récits de mystères est sans aucun doute le cardinal Riario, qui semble s'acharner contre Caracciolo sans raison. Déjà, dans le chapitre XV, « I chierici », la narratrice dresse un portrait peu flatteur des prêtres, présentés comme des vautours qui trouvent de la jouissance dans les peines qu'ils infligent aux sœurs, tandis que les confesseurs sont des êtres lubriques qui proposent leurs faveurs sexuelles aux religieuses qu'ils tiennent sous leur emprise. Comme dans le roman populaire à succès du napolitain Antonio Ranieri, *Ginevra o l'Orfana della Nunziata* (1839), puis dans ceux de Giuseppe Garibaldi²⁹, notamment *Clelia, il governo dei preti* (1870), le récit de Caracciolo diabolise les prêtres et surtout les cardinaux, les pires d'entre tous les représentants de l'Église. Caracciolo raconte en effet avoir été particulièrement persécutée par le cardinal Sisto Riario Sforza, archevêque de Naples entre 1845 et 1877. Lorsque la narratrice prend conscience d'avoir été forcée à prendre le voile et commence à instruire

27. *L'Inferno monacale di Arcangela Tarabotti*, F. Medioli (éd.), Turin, Rosenberg & Sellier, 1990.

28. Sur l'œuvre et la fortune de Tarabotti, voir F. Medioli, « Tarabotti fra storia e storiografia: miti, fatti e alcune questioni più generali », *Studi veneziani*, vol. LXVI, 2012, p. 251-276.

29. Sur les romans de Garibaldi, voir M. Guglielminetti, « Giuseppe Garibaldi », in *La letteratura ligure. L'Ottocento*, G. Bertone (éd.), Gênes, Costa & Nolan, 1990, p. 215-231; A. Cardillo, « Garibaldi romanziere », *Misure critiche*, n° 1-2, 2011, p. 93-122; L. Fournier-Finocchiaro, « Garibaldi and Mazzini: Anticlericalism, Laicism, and the Concept of a National Religion », in *Freethinkers in Europe. National and Transnational Secularities, 1789-1920s*, C. Kosuch (dir.), Berlin – Boston, De Gruyter, 2020, p. 87-108.

une longue série de pétitions et de pratiques pour sortir du couvent, le cardinal Riario tente par tous les moyens de faire taire cette religieuse rebelle. Dans le chapitre XVII, « Il cardinale Riario », la narratrice le décrit comme peu instruit, rustre, un homme qui inspire de la répugnance. Surtout, elle l'accuse de vouloir à tout prix la maintenir enfermée contre son gré dans ce qu'elle juge une prison à perpétuité, qui accueille des victimes destinées à l'abandon et à la désolation : « *Io detesto quell'uomo quanto un prigioniero di stato detesta l'autore del suo imprigionamento. Non è forse desso che a viva forza mi trattiene in questo stato di violenza?* »³⁰.

On retrouve également dans son récit la caractérisation typique des romans de mystères d'une figure de victime entourée de personnages manichéens et antithétiques : d'un côté Riario est pour Caracciolo un puissant adversaire à combattre, de l'autre se situe la figure protectrice du cardinal de Capua, à qui elle va demander de l'aide. Riario incarne l'injustice et la violence religieuse, tandis que le cardinal de Capua, Cassano Serra, est dépeint comme un « *uomo di rara bontà* » (chapitre XX, « L'Annunziata di Capua »), qui vole à son secours :

*Il cardinale Cassano mi accolse con rara gentilezza; era uomo di facile accesso, scevro di pregiudizi e superiore alle basse vendette. Ei mi promise la sua protezione, e nell'udire il racconto delle mie vicende, affermò di voler operare quanto poteva, per togliermi da quell'infelice stato*³¹.

Mais le cardinal démoniaque est finalement victorieux dans cette lutte entre le bien et le mal, et après que Cassano a obtenu pour la narratrice le droit de quitter le monastère bénédictin de San Gregorio Armeno, elle est dénoncée comme conspiratrice *carbonara*, puis mise au secret par le cardinal Riario à Mondragone, où elle vit les scènes les plus terribles de son calvaire. Le récit de mystères bascule alors dans le roman social et surtout anticlérical.

Victimisation et anticléricalisme

Le récit des violences subies par la religieuse à Mondragone rapproche les *Misteri del chiostro napoletano* des romans sociaux, qui visent à émouvoir les lecteurs en décrivant toutes sortes de sévices, d'humiliations et de désillusions subies par des victimes innocentes, comme *Ginevra o l'Orfana della Nunziata* de Ranieri.

30. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 213.

31. *Ibid.*, p. 248.

Le témoignage de Caracciolo atteint son paroxysme dans le chapitre XXII, « Il ritiro di Mondragone », lorsque la religieuse est contrainte de rester confinée dans sa chambre, sans pouvoir accéder au parloir pendant près de six mois. La narratrice livre des descriptions poignantes de ses délires (« *vera agonia di morte* »³²), de sa grève de la faim et de sa tentative de suicide, tout en implorant la compréhension et la compassion de ses lecteurs, appelés à être témoins des tourments qu'elle a subis et qui l'ont portée au seuil de la folie :

*Oh, tu che leggi, non mi condannare! compiangimi; rianda colla mente tutti i miei patimenti, mettiti nel mio miserissimo stato, e piangi con me, che pure scrivendo di questo orribile momento, mi sento profondamente commossa. Ah sì, io avevo tanto patito e patito, che il lume della ragione era spento! Perdonami, lettore, come spero m'abbia perdonato Iddio*³³!

Si la narratrice demande à ses lecteurs de pardonner sa faiblesse et son comportement blasphème, le texte s'inscrit aussi pleinement au sein de la littérature anticléricale, très en vogue à l'époque, qui vise à condamner ouvertement l'Église et ses représentants, jugés comme seuls responsables des malheurs des religieuses. Les auteurs qui ont transcrit et réécrit l'histoire originale de Caracciolo sont connus pour leurs idées polémiques contre l'Église romaine et leur soutien aux arguments anticléricaux, développés notamment par le théoricien lui-même du *neoguelfismo*, Vincenzo Gioberti, dans son texte *Il Gesuita moderno* (1846), ou par le quotidien piémontais *Gazzetta del popolo*, qui dénonçait régulièrement les « péchés cléricaux ».

Les *Misteri del chiostro napoletano* sont placés dès la préface dans un cadre idéologique anticlérical et anti-bourbonien qui va bien au-delà de la simple restitution de l'expérience individuelle de l'ex-religieuse bénédictine. Dans son appel « Al lettore », Caracciolo annonce d'emblée sa volonté de confirmer et prouver par des faits l'opportunité et la justesse de la loi piémontaise abolissant les couvents (la loi Rattazzi de 1855, étendue après l'Unification à l'ensemble de l'Italie) :

*Che la gente chiusa ne' conventi sia ormai inutile affatto alla società, non v'è chi l'ignori. Ma non basta: vogliansi pure svelare certi misteri, per mostrarla non tanto inutile quanto, e anche più, nociva [...]*³⁴.

Parmi les arguments anticléricaux les plus éculés, très présents dans les romans de Garibaldi, on trouve la comparaison entre les couvents et

32. *Ibid.*, p. 269.

33. *Ibid.*, p. 277.

34. *Ibid.*, p. 9.

la maladie (« *morbo sociale che infesta tuttora la nostra patria* »³⁵), ce qui explique également que les religieuses soient affligées par d'innombrables maux physiques et moraux. Le récit de Caracciolo condamne également l'oisiveté à laquelle les religieuses sont contraintes, qui non seulement est une cause de leur affliction, mais qui est aussi nuisible à toute la société, comme la narratrice l'explique à sa mère : « *essere infelicissima in un luogo, la cui inoperosa e stupida reclusione era, a parer mio, più insoffribile della stessa prigionia* »³⁶.

Le récit met constamment en exergue l'immoralité de l'Église, qui cache la pratique des vocations forcées et opprime les jeunes filles en toute impunité. Le témoignage de Caracciolo vise à toucher les familles qui poussent leurs filles au couvent, en décrivant une vie de malheurs, ainsi que le caractère quasi irréversible du choix monastique : obligée à prononcer ses vœux dans un moment de faiblesse et par soumission envers sa mère, la narratrice ne parvient plus à s'en défaire par les voies légales. Le récit de Caracciolo permet de donner plus de poids aux arguments des représentants de l'« Italie laïque »³⁷, en fournissant des exemples concrets et vécus de violence au sein des cloîtres ; des violences tolérées si ce n'est encouragées par le système lui-même.

Un texte politique et patriotique

Comme la plupart des mystères urbains, les *Misteri del chiostro napoletano* sont fortement influencés par l'humanitarisme des romans sociaux et des feuilletons qui présentent les plaies subies par le peuple des grandes capitales, cependant le récit a un caractère hybride, car il déploie aussi un argumentaire patriotique très marqué. Comme l'a remarqué Silvia Tatti, la fortune éditoriale des *Misteri* est justifiée par le fait que ce livre mêle tous les ingrédients pour plaire au public qui a suivi les événements ayant porté à l'unification de l'Italie : il raconte l'histoire d'une femme forcée à prendre le voile, aggravée par la vie claustrale, la persécution contre une opprimée et la privation de liberté, une histoire qui s'entremêle avec les luttes du Risorgimento. Par la construction narrative du récit, l'oppression

35. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 75.

36. *Ibid.*, p. 70.

37. Voir G. Verucci, *L'Italia laica prima e dopo l'Unità 1848-1876. Anticlericalismo, libero pensiero e ateismo nella società italiana*, Rome – Bari, Laterza, 1981 ; et F. Conti, « Breve storia dell'anticlericalismo », in *Enciclopedia Treccani online*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana fondata da Giovanni Treccani, 2011, https://www.treccani.it/enciclopedia/breve-storia-dell-anticlericalismo_%28Cristiani-d%27Italia%29/.

de Caracciolo et sa volonté de se libérer font écho à la domination de l'Italie, et sa délivrance figure celle de la nation :

I lettori italiani del periodo postunitario vi ritrovavano, a fianco della lotta per la liberazione dallo stato monacale di Enrichetta, l'epopea della nazione con tutto l'immaginario del racconto patriottico risorgimentale; negli anni tra l'Unità e la presa di Roma, quale migliore esortazione poteva venire all'azione e al compimento del processo unitario se non da un libro che raccontava le nefandezze della Chiesa, l'oppressione secolare dei preti e gettava una luce negativa su tutte le gerarchie ecclesiastiche³⁸ ?

Tout au long des *Misteri*, aux descriptions de la vie monacale s'ajoutent des critiques explicites du gouvernement des Bourbons. Les mémoires de Caracciolo construisent un parallèle entre l'oppression ecclésiastique qui s'abat sur la protagoniste et l'oppression politique qui caractérise le royaume des Deux-Siciles : la captivité de Caracciolo fait écho à l'ensemble de la population du royaume qui est soumise à la tyrannie du clergé et à celle de ses dirigeants, comme l'annonce dès la préface la baronne d'Estraignes, qui cite la « *barbara pressione, che l'or estinto governo borbonico operò sulla mente, sulla coscienza, sul cuore di que' miseri popoli* »³⁹.

La narratrice dissémine des messages politiques au fil du récit, afin de prouver que le gouvernement du royaume des Deux-Siciles avait fait de mauvais choix et qu'il était donc justifié de libérer ses territoires pour les unir au royaume de Piémont-Sardaigne. Passant du particulier à l'universel, par des jugements catégoriques (« *Povera Napoli, ad estirpare la superstizione feroce che t'insozza non basterà la libertà di mezzo secolo !* »⁴⁰), le récit pousse les lecteurs à partager l'indignation morale de Caracciolo et ses opinions politiques anti-bourboniennes.

C'est surtout dans le dernier tiers de son livre que l'autrice fait éclater son mépris direct pour le roi et sa politique, en associant « *oscurantismo clericale e dispotismo borbonico* »⁴¹. Ses mémoires sont un procès à charge contre les différents souverains : d'abord contre Ferdinand II, qui, après avoir été contraint le 29 janvier 1848 de concéder la Constitution au royaume des Deux-Siciles, a trahi son peuple (il est qualifié par la narratrice de « *re spergiuro* »⁴²). Sortant du récit de son expérience personnelle, Caracciolo porte des accusations très fortes aussi contre la police

38. S. Tatti, « *I misteri del chiostro napoletano...* », p. 80.

39. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 7.

40. *Ibid.*, p. 253.

41. *Ibid.*, p. 214.

42. *Ibid.*, p. 222.

bourbonienne, dont elle dénonce la pratique de la torture (« *il governo napoletano ha per giunta un castigo dell'Inquisizione: la tortura* »⁴³), non seulement contre les criminels, mais aussi contre toute la société civile. La narratrice s'en prend enfin à François II, monté sur le trône en 1859 après la mort de son père :

*Educato alla perfida scuola de' suoi maggiori, Francesco II, vergogna del nostro secolo, sperava a sua volta di poter baloccare e i sudditi e la rimanente Italia e Europa. [...] Francesco fu un terribile crepuscolo di sangue. [...] [P]er 5 anni, 5 milioni di uomini non osarono respirare per paura di rivelare che vivevano. La congregazione avvilluppò della sua nera sottana il reame*⁴⁴.

Ces jugements sans appel visent à justifier auprès des lecteurs la chute de la dynastie des Bourbons et à célébrer la libération de l'Italie méridionale comme un bienfait pour tous. La logique de Caracciolo est basée sur des oppositions schématiques et des principes rudimentaires de causalité ; mais ce type de raisonnement permet un niveau de communication immédiat avec le lectorat des feuilletons et des romans populaires. Le style et la rhétorique manichéenne des récits de mystères urbains sont ainsi mis au service d'un message politique clair ; les Méridionaux et tous les Italiens sont invités à haïr les anciens gouvernants du royaume des Deux-Siciles :

*esecrare l'aquila imperiale, e i principotti suoi satelliti, e la depravazione del nostro sacerdozio e la strisciante cortigianeria dei nostri baroni con quell'odio stesso, odio inesorabile, con che i Saraceni furono detestati dagli Spagnuoli e i Turchi da' Greci e i Russi da' Polacchi e la pirateria barbaresca da tutta quanta la cristianità*⁴⁵.

Le récit de Caracciolo a ainsi clairement le but politique de susciter l'adhésion des lecteurs au mouvement unitaire et leur soutien au nouveau royaume d'Italie, en décrédibilisant les voix méridionales qui, au même moment, tentent de mobiliser une partie de la population pour rétablir la monarchie légitime, en finançant notamment le brigandage⁴⁶. Le récit est aussi idéologiquement marqué par la pensée des démocrates, comme on le voit par l'attrait de la narratrice pour les révolutions :

43. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 304.

44. *Ibid.*, p. 311-314.

45. *Ibid.*, p. 275.

46. Sur la guerre contre le brigandage et sa dimension idéologique au cours des années 1860, voir C. Pinto, *La guerra per il Mezzogiorno. Italiani, borbonici e briganti, 1860-1870*, Rome – Bari, Laterza, 2019.

Al clamoroso risvegliarsi de' popoli, al tremendo ruggito delle rivoluzioni, allo strepito delle barricate, al crollo de' troni, che tanto contrastava col sepolcrale silenzio del mio carcere, io provava una soddisfazione, uno strano contento che mi rapiva⁴⁷.

Le chapitre XVIII, « Il 1848 », dont est tirée cette citation, est construit comme un hymne à la révolution nationale, grâce à laquelle Caracciolo obtient sa libération. Mais c'est surtout le dernier chapitre, « La libertà », qui fait basculer le récit dans le pamphlet patriotique. Après la délivrance de Caracciolo, la voix de la narratrice s'éclipse et laisse place à des extraits, reproduits anonymement, qui célèbrent la libération du Mezzogiorno. La première longue citation, attribuée à « un poeta », est une traduction du discours prononcé par Victor Hugo à Jersey le 18 juin 1860, en soutien de l'expédition de Garibaldi⁴⁸. C'est encore une autre voix anonyme qui est chargée de lancer une accusation cinglante contre la domination des Bourbons. Le texte est présenté comme « *l'addio che un antico emigrato manda al Borbone in forma epistolare a nome degli Italiani del Sud* » : il s'agit, en fait, d'une lettre reproduite dans le volume d'Aurelio Romano Manibrini, *Documenti sulla Rivoluzione di Napoli 1860-1862*, publié en 1864⁴⁹. Le destin individuel de l'ex-religieuse est volontairement mis de côté par la narratrice pour laisser éclater l'esprit libertaire méridional et pour commémorer la rédemption collective de tout le peuple italien :

Ma che importano d'ora innanzi le mie sensazioni? Stucchevole superfluità. Il dramma è giunto al termine: la mia storia finisce in questo giorno, che per l'Italia è giorno di nuova creazione⁵⁰.

Enrichetta Caracciolo se plaindra auprès de l'éditeur Barbera des inexactitudes du texte publié, notamment parce que sa vie claustrale avait pris fin avant 1860, et parce que l'épisode de la remise de son voile noir sur l'autel d'une église, après l'entrée de Garibaldi à Naples en septembre 1860⁵¹, n'est que pure invention des auteurs qui ont retouché son témoignage. Mais cette chute était fonctionnelle pour faire coïncider la fin de l'oppression individuelle de la religieuse avec la défaite de tout le système politique, social et inquisitorial responsable du destin tragique de la jeune fille, et pour inscrire son témoignage parmi les mémoires risorgimentaux.

47. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 217.

48. Cf. S. Tatti, « *I misteri del chiostro napoletano...* », p. 90.

49. *Ibid.*

50. E. Caracciolo, *Misteri del chiostro napoletano*, p. 322.

51. Cf. *ibid.*, p. 323.

Conclusion

L'écriture des *Misteri del chioistro napoletano* répond à des intentions précises : les codes des romans sociaux, anticléricaux et patriotiques, mêlant récit autobiographique, enquêtes sociales ainsi que discours et proclamations politiques, sont choisis et savamment dosés par la narratrice, et peut-être plus encore par les auteurs ayant remanié son texte, afin d'obtenir un succès éditorial retentissant. Ce texte a également toute sa place au sein du genre des mystères urbains, car il partage avec les autres mystères de nombreux éléments rhétoriques : il dévoile des lieux inexplorés et inaccessibles qui suivent les mêmes logiques des bas-fonds ; il file la métaphore des Enfers pour mettre en scène des personnages anormaux et pathologiques et des mécanismes psychologiques manichéens autour du personnage central incarnant la victime ; il exploite des documents statistiques et un témoignage individuel pour dénoncer des situations de violence. Bien que circonscrite dans un lieu spécifique et limité – les cloîtres de religieuses de la ville de Naples –, l'œuvre de Caracciolo vise à se placer sur le même plan que les romans des auteurs populaires comme Ranieri, Mastriani ou Serao, pour construire l'« épopée » d'une figure féminine victorieuse contre de redoutables adversaires : l'Église romaine et les anciens gouvernants du royaume des Deux-Siciles. En outre, le déroulement parallèle de l'histoire individuelle et collective permet d'ajouter au témoignage de Caracciolo une valeur patriotique : l'histoire italienne est présentée comme une prosopopée qui se conclut avec la réalisation de l'Unité, et l'apport des démocrates et des volontaires garibaldiens à la construction nationale est particulièrement célébré.

Enfin, de façon anticipée sur le reportage de Matilde Serao *Il ventre di Napoli*, les *Misteri del chioistro napoletano* enrichissent d'une charge féministe les récits de mystères. En effet, Caracciolo, par la mise en scène de sa libération de la condition monacale et par la représentation d'une patriote de sexe féminin, dénonce l'oppression des femmes et vise à la promotion d'un modèle d'émancipation.

En publiant un récit à la première personne, qui valorise l'expérience privée d'une femme en l'inscrivant dans l'espace public, son éditeur participe à la légitimation de la prise de parole publique féminine, dans le contexte italien où très peu d'autobiographies féminines sont disponibles ou font l'objet de critiques positives : l'exemple d'Angela Veronese (1778-1836), autrice des *Notizie della sua vita scritte da lei medesima* (1826), ou encore celui de Clémentine de Como (1803-1871), qui publie ses mémoires en

français à Turin sous le titre *Émancipation de la femme* (1853), restent sans écho⁵². Les *Misteri del chiostro napoletano* présentent donc au public un exemple féminin inhabituel de rébellion.

Toutefois, malgré sa notoriété due au succès de son best-seller et à sa longue activité dans les combats anticléricaux et féministes⁵³, Caracciolo ne reçoit, de son vivant, aucune reconnaissance officielle du gouvernement italien. Son œuvre, acclamée lors de sa parution par les plus grands romanciers de l'époque (Alessandro Manzoni, Fiodor Dostoïevski, Luigi Settembrini), peine encore aujourd'hui à trouver sa place dans l'histoire littéraire du XIX^e siècle. Les *Misteri del chiostro napoletano* ont cependant fait l'objet récemment d'une réécriture, par la romancière à succès Simonetta Agnello Hornby, dans son roman *La monaca* (2011)⁵⁴, ce qui montre tout le potentiel de cette œuvre riche et complexe. Une approche pluridisciplinaire approfondie permettrait selon nous de mettre en valeur tous les aspects de ce récit, situé au croisement de l'histoire de la littérature populaire des mystères, de l'histoire du Risorgimento, de l'histoire religieuse et de l'histoire du féminisme.

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

LUHCIE

Université Grenoble-Alpes

52. Cf. L. Fournier-Finocchiaro, « Risorgimento italiano e emancipazione della donna nelle memorie di Clémentine de Como (1803-1871) », *Women Language Literature in Italy*, vol. III, 2021, p. 67-82.

53. En 1864, avec sa sœur Giulia et la princesse Maria Lascaris, Enrichetta Caracciolo coordonne la première loge maçonnique féminine italienne, *Vessillo della Carità-Anita* ; en 1866, elle publie le *Proclama alla donna italiana*, dans lequel elle invite les femmes à participer à la vie politique et à soutenir la cause nationale. Elle écrit pour les journaux politiques *La rivista partenopea* et *Il Nomade* de Naples, ainsi que pour *La Tribuna* de Salerne. Mais à l'âge de soixante-dix ans, lorsque Francesco Sciarelli écrit sa biographie, l'autrice, après la mort de son mari en 1885, vit seule et complètement oubliée de ses concitoyens.

54. Cf. F. Medioli, « Littérature et histoire : un rapport incestueux (comme dans un roman de Simonetta Agnello Hornby) », *Cahiers du LARHRA*, 2013, p. 1-18 (inédit), <http://centaur.reading.ac.uk/31291/>.